



## LES DERNIERS JOURS DE SMOKEY NELSON DE CATHERINE MAVRIKAKIS

Sabine Wespieser, 338 pages, 22 €

Chacun sur son île. C'est avec cette qualité d'insulaire que vit, flotte et meurt (pour l'un d'entre eux) chacun des personnages du roman de la Québécoise Catherine Mavrikakis. Chacun seul au monde malgré tout ce qui le lie aux autres. D'abord Smokey Nelson. C'est par lui que tout arrive un matin de 1989 lorsqu'il assassine une famille dans un motel. Le livre situe le temps présent au moment de l'annonce de son exécution le 15 août 2008. Alors, tout ce qui était enfoui dans la vie des « insulaires », resurgit brutalement, comme un acide dans la gorge que le ventre aurait renvoyé sans prévenir. Les « insulaires » sont quatre. Sydney Blanchard est noir comme Smokey Nelson. Après le meurtre, c'est lui qui a purgé une peine de prison jusqu'à ce que Nelson soit finalement arrêté. Le roman, comme un livre choral où chacun chante sa partition sans écouter celle de l'autre, s'ouvre avec lui, à Seattle, sur la tombe de Jimi Hendrix. Depuis longtemps, Sydney Blanchard semble avoir perdu le sens du réel. Il y a aussi Ray Ryan. C'est sa fille, son mari et leurs deux enfants qui ont été salement assassinés. Ray Ryan quitte la Géorgie pour assister à l'exécution. Une voix l'accompagne, en permanence. Elle dit : « *Laissons Dieu faire son métier de Dieu* ». Il y a enfin Pearl Watanabe, celle qui a découvert les corps. Au moment de l'exécution, elle quitte Honolulu et son île où elle s'est réfugiée après l'affaire, pour retrouver sa fille. Tout remonte alors à la surface et en particulier cette rencontre avec Smokey juste après les meurtres. Avec lui, elle fuma une cigarette puis une deuxième et ils parlèrent et ils rirent. Avec lui, elle avait « *éprouvé un vrai bien être* », et « *pendant quelques minutes, elle avait été heureuse* ». Mystère des capillarités des sentiments, isolement des individus, pays inerte organisé comme un amoncellement d'îlots humains. Et au bout, la mort. Le vide.

Le dernier chapitre, celui des dernières heures de Nelson, est le plus beau. Soudain, quand l'injection létale s'annonce, tout semble plus léger dans la vie de Nelson qui n'a connu que quelques villes dans deux ou trois états. Mais depuis longtemps, il est déjà trop tard.

Serge Airoldi